

**45<sup>ème</sup> Kölner Mediaevistentagung  
(congrès médiéviste de Cologne)**

**du 7 au 11 septembre 2026**



**Pratiques  
de la vérité**

# Pratiques de la vérité



45<sup>ème</sup> Kölner Mediaevistentagung  
(congrès médiéviste de Cologne)  
du 7 au 11 septembre 2026

Même sans recourir à de grandes théories sur la vérité, nous rencontrons partout des exigences de vérité, par exemple lorsque nous essayons de nous orienter dans la vie quotidienne d'un point de vue théorique et pratique. Dans ce cas, il n'en va pas seulement de la cohérence et de la validité des arguments, mais aussi de la particularité du discours respectif et, enfin, de la véracité de ceux qui font une déclaration en prétendant à la vérité, par exemple lorsque nous demandons un renseignement. L'approche du thème de la vérité ne s'effectue donc pas seulement par des questions épistémiques correspondantes, mais aussi par les pratiques du parler-vrai. Une telle approche ouvre un nouveau regard sur le sujet.

C'est donc du point de vue de la pratique et non pas, en premier lieu, des théories classiques de la vérité que nous voulons aborder, lors du 45<sup>ème</sup> Congrès médiéviste de Cologne, l'une des grandes questions philosophiques qui, allant bien au-delà de la philosophie, empreint à la fois toutes sciences ainsi que notre quotidien. Cela vaut d'ailleurs aussi pour ce millénaire que nous appelons « Moyen Âge ». Cette approche peut sembler inhabituelle, car nous associons en général la question de la vérité principalement à des questions théoriques issues du domaine de la logique, de l'épistémologie et de la métaphysique, en oubliant que celles-ci sont indissociablement liées à différentes formes de pratique : cela inclut les vertus intellectuelles et les convictions fondamentales (par exemple l'hypothèse selon laquelle la vérité et la véracité constituent un bien), ainsi que les préoccupations pratiques, les actions, les habitudes (*consuetudines*) et les modes de vie, sans pour autant que la dimension pratique puisse être réduite à la dimension théorique. Par pratiques de la vérité, nous entendons les pratiques qui doivent révéler, faire émerger, déterminer et garantir la vérité. En font partie le commentaire explicatif ou ampliatif, approbatif ou critique de textes faisant autorité, les pratiques juridiques comme l'audition de témoins selon des modèles de procédure codifiés, l'expérimentation, le discours (normalisé) comme par exemple dans une dissertation universitaire.

L'approche du thème de la vérité par le biais des pratiques de la vérité ouvre un regard différent, voire nouveau, sur les discours de vérité au sein de la philosophie ou d'une autre science, ainsi qu'entre différentes sciences et leurs méthodes et pratiques : expérience et observation, preuve et interprétation, dogmatique et commentaire. Les raisons pour lesquelles un argument nous semble crédible sont aussi étroitement liées à une pratique de la vérité : sous la forme du recours à des écrits faisant autorité, de témoignages et de témoignages de la vérité en droit et en religion, d'une pratique discursive fondée uniquement sur la raison en philosophie, en science et en technique. Il s'agit ici du processus et de la pratique d'acquisition de connaissances : soit par la révélation de ce qui a toujours été présent de manière cachée, soit par la génération du savoir moyennant une abstraction progressive garantie par des principes. Il est facile de reconnaître les modèles platonicien et aristotélien. Mais tous deux ont en commun une pratique épistémique propre pour parvenir à la connaissance visée, qui devient à son tour objet de réflexion.

Le regard porté sur les pratiques de la vérité nous renvoie à la diversité des opinions et des points de vue. La question de savoir dans quelle mesure ceux-ci convergent vers une vérité suprême fait l'objet de controverses. C'est ici qu'entrent en jeu les grandes théories de la vérité. Dans quelle mesure un point de convergence absolu au sens de « *summa veritas* » nous est-il accessible ? On pourrait également se demander dans quelle mesure avons-nous besoin d'un tel point de vue absolu compte tenu de la diversité des modes de pensée, des formes d'argumentation et des pratiques de la vérité propre à l'homme et qui se sont développées au cours de l'Histoire. La science apparaît comme un projet commun s'accomplissant dans une tradition historico-culturelle, mais qui ne peut toutefois pas se passer de certaines présomptions de vérité. L'Histoire est faite d'une succession de personnes qui s'engagent dans la recherche de la vérité, et nous devrions, selon Aristote, être reconnaissants non seulement envers ceux dont nous approuvons les opinions, mais aussi envers ceux dont nous ne suivons pas les enseignements. Car eux aussi ont contribué à la vérité en exerçant et en préférant nos facultés de penser (*Métaphysique II, 1*).

C'est donc dans cette perspective que nous voulons prochainement, lors du 45<sup>ème</sup> Congrès médiéviste de Cologne, explorer les multiples facettes des pratiques de la vérité. Pour ce faire, nous vous invitons à aborder le sujet sous l'angle spécifique d'une science particulière ou bien dans le cadre d'un raccordement interdisciplinaire.

1. Il convient de se demander quelles sont les pratiques de la vérité qui déterminent les discours sociaux, scientifiques et littéraires, mais aussi les situations quotidiennes. Quelles sont donc les pratiques de la vérité déterminantes et où se situent les points de jonctions entre les domaines mentionnés ?

2. La question de la vérité est également indissociable de celle du caractère scientifique d'une discipline et de la prétention à la vérité qui y est liée. En quoi se distinguent alors les pratiques de la vérité propres aux sciences herméneutiques, dogmatiques et démonstratives ? Qu'est-ce qui distingue les pratiques scientifiques des pratiques quotidiennes en matière de vérité ?
3. Cela implique la question des modes de croyance en la vérité. Comment pouvons-nous croire ou savoir quelque chose et pourquoi, et quelles sont les formes de vérification épistémologique et pratique ? Comment distinguer le vrai du faux ? Comment peut-on réfuter des affirmations délibérément fausses (« fake news ») ?
4. Un rôle particulier revient à la vérité des témoins ou des témoignages. Cette problématique concerne en particulier les discours juridiques en vue de la *verdictio* (décision judiciaire), mais s'applique aussi à la confrontation des traditions et autorités philosophiques et religieuses ou théologiques.
5. *L'auctoritas* est l'expression d'une pratique de la vérité à plusieurs niveaux et englobant de nombreux domaines de la vie. Dans la pratique scientifique, *l'auctoritas* se distingue de l'argument de raison, mais lui est aussi complémentaire. Quel est le poids rhétorique et épistémologique des arguments d'autorité et comment ceux-ci sont-ils construits et utilisés ? De plus, dans l'espace social et politique, le recours à *l'auctoritas* compte parmi les pratiques centrales de la vérité afin de légitimer une domination – séculière ou spirituelle.
6. Le commentaire n'est pas seulement un genre littéraire, mais reflète une certaine attitude intellectuelle qui rattache sa propre originalité à un discours de référence dans lequel le commentateur doit s'engager. En tant que pratique habituelle, différentes manières de commenter et différents types de commentaires s'instituent (des gloses aux *super-commentaires* en passant par les questions), qui pour la plupart sont issus de la pratique scientifique et, réciproquement, l'influencent à leur tour. Dans ce contexte, il convient de s'interroger sur les préférences accordées aux diverses manières de commenter dans les différentes sciences ou bien sur les pratiques du commentaire dans les documents historiques (lettres, actes) et les textes littéraires.
7. Quelle est l'importance des grandes théories de la vérité ? Celles-ci font du même coup partie des différentes pratiques de la vérité et doivent donc être interrogées sur leurs conditions pratiques ; mais inversement, se pose la question de l'influence des théories de la vérité sur la pratique de la vérité.
8. Il convient également de s'interroger sur la signification des arguments sceptiques. La contestation de toute vérité ne conduit-elle pas à une contradiction performante ?

tive ? Comment pouvons-nous y échapper ? Avons-nous besoin pour cela de recourir à une vérité onto-logique, à une vérité transcendante ou même transcendante ?

9. Dans quelle mesure le concept épistémique de vérité est-il lié à la véracité (*veracitas*) du locuteur ou de la locutrice ? Dans quelle mesure la vérité d'une chose est-elle séparable de celle-ci ?
10. La *parrhesia* (franchise) de ceux qui « font la vérité » ou « vivent la vérité » (ou du moins qui le croient et l'affirment) en y impliquant leur propre existence, constitue une exacerbation particulière du parler-vrai. Parmi ces 'parrhésiens', on compte le prophète et le martyr, l'hérétique ainsi que l'inquisiteur. Mais il faut aussi penser à la femme mystique et au philosophe qui mène une vie conforme à ce qu'il y a de meilleur en nous, à savoir la raison. Qu'est-ce qui caractérise les pratiques 'parrhésiennes' de la vérité ?
11. À la franchise inconditionnelle s'opposent différentes formes d'économie communicative qui tiennent compte du fait que la vérité ne peut pas être dite de la même manière selon le temps, la situation, le motif et le destinataire. Quelles pratiques du silence, de la simulation (comme la *taqīya*), du « pieux mensonge », de l'accommodation et de la traduction ou bien de la translation sont à même de préserver la vérité ? Peut-on ainsi classer différentes formes de discours sur une échelle de la vérité ? Comment en arrive-t-on à de prétendues ou réelles acceptations d'une « double vérité » ?
12. La religion a son point de départ dans une pratique culturelle et symbolique (en tant que *religio* et *cultus*) qui s'assure de sa prétention à la vérité dans la réflexion théologique. Mais cette exigence de vérité doit toujours faire ses preuves dans la pratique religieuse, dans le culte et la liturgie. Dissociée de cette pratique, la théologie perd son caractère propre. Dans quelle mesure les pratiques religieuses de la vérité déterminent-elles alors les théologies ?
13. Enfin, il faut parler des pratiques performatives de la vérité : dans le rituel, dans la liturgie, dans des contextes cérémoniels (par exemple dans le cérémonial propre à une cour, mais aussi à l'université), ainsi que dans le théâtre, la musique et le dessin. Où et de quelle manière ces pratiques performatives de la vérité sont-elles documentées, codifiées et réfléchies ? Quelles sont les pratiques transculturelles (notamment dans les constellations syn-créatives et les contacts culturels) ?

Ces questions ne peuvent et ne prétendent être plus que des suggestions liminaires, n'ayant pas la prétention d'être exhaustives. Elles doivent inciter à poursuivre la réflexion. Nous espérons que le thème choisi offre ainsi de nombreux points de départ et invite chacun à considérer ses propres projets dans la perspective de pratiques

spécifiques de la vérité. Que ceux qui souhaiteraient à cet égard porter leur attention ou un regard latéral sur Ibn Rushd, qui fêtera son jubilé (1126–1198), s’y voient alors vivement encouragés.

Dès sa première tenue, le Congrès médiéviste de Cologne s’est efforcé d’offrir un éventail interdisciplinaire aussi large que possible. C’est pourquoi nous invitons les chercheurs dans le domaine de la philosophie, de la théologie, de l’histoire des sciences, de la philologie et des disciplines littéraires, de l’histoire, des disciplines culturelles et artistiques ainsi que des sciences humaines numériques à participer au 45<sup>ème</sup> Congrès médiéviste de Cologne (*Kölner Mediaevistentagung*) avec un questionnement relevant de leurs domaines de recherche respectifs ou bien moyennant une problématique interdisciplinaire. Le thème invite à porter un regard équitable sur tous les espaces linguistiques et culturelles et, de cette manière, à re-mettre en question les points de vue habituels afin d’ouvrir de nouvelles perspectives.

Permettez-moi de conclure en vous priant de nous faire parvenir vos propositions de thèmes accompagnées d’un résumé (environ 1 page), si possible avant le 31 juillet 2025 (directement via upload ou par email). Je me ferais une joie toute particulière de pouvoir vous accueillir en personne l’année prochaine à l’occasion du 45<sup>ème</sup> congrès médiéviste de Cologne. N’hésitez pas à relayer cette invitation auprès de vos collègues, car tous qui ne figurent pas encore dans notre fichier d’adresses. Nous vous en remercions vivement!

Dans l’attente de vos propositions, je vous prie d’agréer, Madame, Monsieur, l’expression de mes salutations les plus cordiales.



Cologne, mars 2025.

## Direction et organisation scientifique:

Prof. Dr. Andreas Speer (andreas.speer@uni-koeln.de)

Dr. Miriam Rogasch (mrogasch@uni-koeln.de)

Thomas-Institut der Universität zu Köln

Universitätsstraße 22

D-50923 KÖLN



UNIVERSITÄT  
ZU KÖLN

Tel.: +49/(0)221/470-2309

Fax: +49/(0)221/470-5011

email: thomas-institut@uni-koeln.de

upload: kmt.uni-koeln.de/upload

www.kmt.uni-koeln.de | www.thomasinst.uni-koeln.de